

ÉQUIPE DE FRANCE

Domenech, le maître du jeu

SINGULIER. Curieux et cultivé, le nouveau sélectionneur de l'équipe de France nourrit son travail de ses passions. Il y a un mois et demi, avant le Tournoi de Toulon, FF avait suivi de l'intérieur le stage des Espoirs que dirigeait – pour la dernière fois – Raymond Domenech, et avait découvert un mode de fonctionnement pour le moins original et novateur.

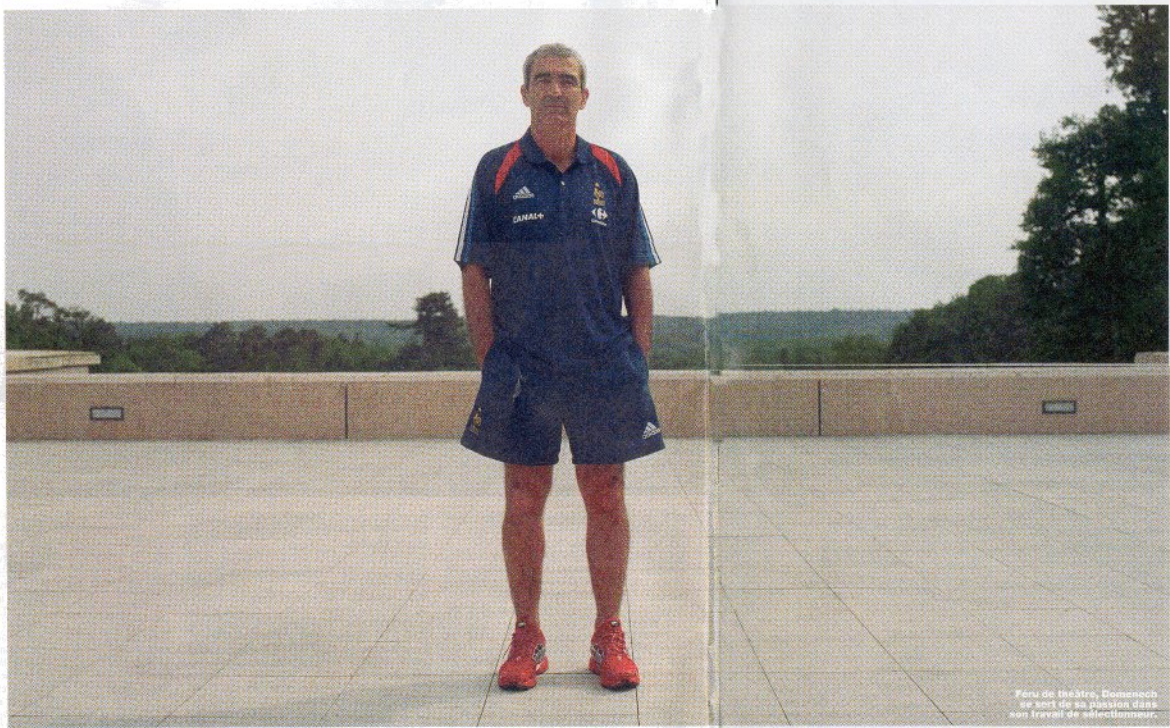
Deux chaises. Sur l'une d'elles, Rio Mavuba. Le milieu de terrain de Bordeaux ne sait pas encore qu'il sera élu meilleur joueur du Tournoi de Toulon remporté trois semaines plus tard par l'équipe de France Espoirs, ni que son sélectionneur, Raymond Domenech, va passer chez les grands en début d'été après un Euro décevant. Mavuba ne sait sans doute pas non plus ce qu'il fait là, à fixer attentivement cet inconnu assis devant lui. Il a rencontré du se trouver ce Sochaux. Jérôme Mathieu, reparti sur blessure. Le Havrais William Mocolet, remplaçant de Mathieu, n'est pas encore arrivé. Il manque un quatrième au trio Rio Mavuba-Mourad Meghni-Sébastien Renouard, repartis dans une salle aux murs blancs du TNP Clarendon.

Stéphane Tourna-Romain, survêtement et casquette de l'équipe de France Espoirs, dont il est « chargé de l'animation » – la qualification est d'Alain-Jacques lui-même –, a déjà désigné la chaise vide en face de Mavuba. « Il me manque quelqu'un. Il faut y aller. » Pourquoi pas. Après tout, ce n'est qu'un jeu. Une mécanique amusante. D'abord, se lancer. S'assoit devant Mavuba, l'observe attentivement pendant trente secondes, détaille son habillage, la position de ses mains, les mimiques de son visage, les bijoux autour du cou et aux doigts. Minter Meghni et Renouard, passés quelques minutes plus tôt. Comme eux, comme Mavuba, il fait ensuite se tourner, à l'abri du regard de l'autre, puis suivre les instructions de Stéphane Tourna-Romain : « Vous modifiez cinq choses de votre apparence vestimentaire à l'abri des regards, puis vous vous retournez et tentez de deviner ce que l'autre a changé. »

THÉÂTRE, SKETCHES ET MUSIQUE

Le jeune Bordelais s'est rassis, à présent. Qu'il a modifié ? Il a boutonné son k-way. Pas au doigt une baguette qu'il n'avait pas trente secondes plus tôt (que Renouard lui a prêtée en cachette). Changé sa montre de poignet et aussi la position de ses mains jointes. Il manque une différence. « J'ai enlevé mes chaussures », révèle Mavuba, hilare. Le Bordelais semble apprécier l'exercice. « C'est la première fois que je suis chez les Espoirs. Quand on m'a dit qu'il y avait des activités de ce genre, je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Mais, finalement, c'est bien. Je me suis très au jeu. C'est nouveau et ça peut nous apporter beaucoup. »

En quoi ce jeu qui sent la colonie de vacances peut-il conditionner des footballeurs de haut niveau ? Comme toujours, il est impératif de ne pas se fier aux apparences. Sous un aspect gentiment ludique, Stéphane Tourna-Romain révèle des desseins plus pédagogiques. La démarche est simple, pensée, pesée. « Ça a l'air tranquille comme ça, mais on apprend beaucoup de choses à nos jeunes entraîneurs. Ce petit jeu demande de grandes capacités d'observation, essentielles pour un footballeur. C'est très rare que quelqu'un trouve les cinq détails qui ont changé. Il n'y a que les gardiens qui y arrivent, justement parce que leur poste réclame énormément d'attention et d'observation. Certains exercices sont plus ou moins bien réussis par les joueurs, selon leur poste. Ça permet à Raymond d'apprendre des choses sur chacun. »



Face au théâtre, Domenech se sert de sa position dans son travail de sélectionneur.

nech. Mais ils ne permettent de découvrir les jeunes sous d'autres facettes. Comme ils se voient eux-mêmes sous d'autres facettes. » Voilà l'explication. La raison de la présence de Tourna-Romain au côté de Domenech, mais aussi, par le passé, de Jean-François Jodan ou de Philippe Bergeret auprès d'autres générations (d'ailleurs, Tourna-Romain est devenu membre de l'équipe de France des 17 ans, international champion d'Europe). Ces à-côtés apparemment innocents permettent au groupe de mieux se connaître instantanément. De tisser un maillage étroit entre les gens que rendent difficile la brièveté de la préparation et l'immensité de la compétition. « En club, les joueurs ont du temps pour se connaître, pour installer un état d'esprit, pense Stéphane Tourna-Romain. En sélection, ils se connaissent surtout par France

Foot et images étrangères, d'autant que plusieurs évoluent à l'étranger. » C'est le cas pour un tiers du groupe retenu pour le Tournoi de Toulon : Le Tallec, Sinama-Pongolle, Alladière, Meghni, Dian. Les autres se rencontrent deux fois l'an, en Champagnat. Pas l'idéal pour bâtir une cohésion. « Pour ma part, je trouve ce genre d'expérience très utile car je ne connaissais pas grand monde avant d'arriver au stage », avoue le défenseur de Metz Franck Bérta. L'attaque de Lyon Bryan Bergougnou approuve. « Dans le football, on se croise. On se connaît de vue parce qu'on évolue en L1. Mais quand on veut créer une équipe, ce n'est pas l'idéal. »

Ensemble. Chantier ensemble. Jouer la comédie ensemble. Monter des sketches ensemble. Faire de la musique ensemble. Peu importe. Pour Domenech et Tourna-Romain, l'essentiel, c'est d'être ensemble, sur et en dehors du terrain. « Ce genre d'activité nous sert à créer des liens rapidement entre les joueurs et de les renforcer au maximum, avance le sélectionneur national. Dans le cadre de compétitions comme le Tournoi de Toulon, on n'a pas de temps à perdre. Le stage est très court. Alors il faut faire la connaissance de l'autre, partir à sa découverte rapidement pour que les barrières tombent. C'est là qu'intervient Stéphane. » Stéphane, c'est Tourna-Romain, ami de Domenech, metteur en scène de théâtre, auteur, scénariste, comédien adepte du grand écart entre culture et sport, théâtre et football. Ancien dirigeant de l'Amiens SC, ordonnateur par le passé des stages UNFP pour les footballeurs champions par l'entraîneur du regretté Serge Mesnès, « extra-

terrestre » proclamé du milieu, Tourna-Romain possède une compagnie de théâtre (le Triman) avec laquelle il a monté des pièces de théâtre à cheval entre sport et citoyenneté, où l'on trouve l'ancien milieu de terrain de Toulouse et Saint-Etienne Jean-Philippe Delpech, devenu comédien. Robert Pires a également collaboré à un de ses projets qui a tourné dans toute l'Europe. *Trésor de foot.*

Tourna-Romain et Domenech se sont connus sur les planches, la grande passion du nouveau sélectionneur de l'équipe de France. Très vite, celui-ci a imaginé transposer dans son métier ce qui lui avait appris la scène. « Souvent, les joueurs sont réticents à sortir du rang, explique-t-il. C'est normal, ce n'est pas à eux de faire la démarche. C'est pourquoi on a mis en place ce genre d'activité avec Stéphane. Parce que, dans

ces exercices, petit à petit, ils prennent confiance en eux. Ils ont. Et s'ils osent là, peut-être qu'ils osent aussi sur le terrain. C'est peut-être de la psychologie de bazou, mais j'y crois. Des barrières tombent et c'est une bonne chose pour eux. » Dans cette démarche, Domenech pense avant au footballeur qu'à l'homme, au compétiteur qu'à sa personnalité. Il mise sur l'ouverture d'esprit, l'accomplissement personnel, persuadé que les dividendes seront à encasser sur le terrain. La maxime est résumée par Tourna-Romain : « Un mec qui va se libérer ici aura sans doute un jeu plus libre sur le terrain. »

Pour rendre vers est épanouissement, Tourna-Romain dispose d'une multitude de solutions. « Des vieux trucs pipés à l'art dramatique, notamment, que je rejets à la sauce du football.

Raymond ne s'occupe jamais du choix des ateliers, il me laisse me borborygner organisé. En revanche, on a défini par avance des lignes directrices, l'esprit, la philosophie entre guillemets. Les Bleusets se sont donc retrouvés à réciter des textes comiques ou à les écrire, à inventer des commentaires de matches imaginaires truffés d'expressions folkloriques totalement inconnues (« le chœur des fancheuses », « élever son sac à dos... »), à réfléchir sur des thèmes bien plus sérieux, assis devant un papierboard (« la solidarité », « le plaisir »), ou à relater sur papier la rencontre qu'ils venaient de disputer, au grand dam de Jérôme Alladière, « à gâcher, une rédaction comme à l'école ! »

« QU'EST-CE QU'IL NOUS A ENCORE INVENTÉ, CELUI-LÀ ? » Sauf qu'il n'y aura aucune note, précise Raymond Domenech. « Il n'y a pas de meilleurs et de moins bons dans ces ateliers. Ils montrent juste des capacités créatives et les libèrent au besoin. » Certains adhérent, d'autres se moquent. Selon leurs sensibilités, selon leurs habitudes, aussi. Vieux rois de l'exercice, Anthony Le Tallec notait sa page avec zèle et enthousiasme. A côté, Bryan Bergougnou, surpris, promet d'y réfléchir dans sa chambre avant de revenir quelques minutes plus tard, une tête en tête qu'il coche avec application. Le milieu de Nantes Emers Fae s'est frotté d'un récit hilarant et moqueur où tous les Bleusets ont été achetés par Liverpool. Tourna-Romain est aux anges. « Certains joueurs arrivent à se lâcher. C'est pourquoi on met en place beaucoup d'improvisations théâtrales ou écrites. Elles permettent de se libérer, de s'exprimer, de valoir une gêne, une timidité, une pudeur. J'ai observé de réels changements d'étatude dans ces petits jeux. Certains se sont révélés, ont confié des choses intimes qui expliquent leurs comportements ou leurs difficultés. »

Raymond Domenech n'a jamais assisté à ces ateliers obligatoires, mais s'entraîne quotidiennement avec son analyse. A ce dilettant, il appartient de tout « sauf de football », assure Tourna-Romain. « Je ne m'y mêle jamais. Ce qui m'intéresse, c'est la valeur humaine de chaque joueur. Avec moi, ils sont valorisés de façon différente. » C'est ainsi l'un des buts poursuivis par le nouveau sélectionneur des Bleus à travers cette démarche. Fatigué que « les footballeurs soient toujours pris pour des abrutis », il a souhaité « élargir leur horizon ». « On dit toujours que ces jeunes sont issus de la génération PlayStation. C'est vrai, on leur demande juste de jouer et on les laisse dans leur chambre le reste du temps, comme ça ils ne dérangent personne. Il faut les occuper, leur proposer des choses sinon ils restent devant la télé à traîner comme des zombies. Les entraîneurs sont aussi des éducateurs. Il faut donner d'autres valeurs, d'autres horizons. Ouvrir les fenêtres, pousser les verrous ! »

Un staff à constituer

La tâche prioritaire de Raymond Domenech, le club nouveau sélectionneur national, est de constituer un staff technique et médical qui sera à son service. Pour l'instant, ce chantier n'est pas très avancé, puisque Philippe Bergeret, qui a mené en mai dernier l'équipe de France des moins de 17 ans au titre européen, a déclaré la proposition qui lui a été faite de devenir adjoint à Jean-François Jodan, également contacté, écarté. En revanche d'accord pour épauler Domenech, sans une nouvelle règle semble désormais imposer que l'adjoint du sélectionneur appartienne à la Direction technique nationale (DTN). Mère s'il a travaillé cette institution durant quinze ans. Jodan, parti aux Emirats arabes unis en 2002, a donc écarté un choix qui a provoqué chez lui pas mal de déception. Le feu est donc allumé sur l'instant la constitution du staff technique, alors que le staff médical offre déjà des contours plus précis. Jean-Marc Ferrat, médecin des Bleus depuis dix ans, a en effet annoncé qu'il ne serait pas concerné. Il pourrait être remplacé par Jean-Pierre Pickett, qui travaille auprès de Domenech depuis une décennie. Le jeu des changements pourrait également affecter l'ostéopathe Philippe Biais, très proche de certains joueurs.



Qui va tromper la vigilance de l'autre ? Bergougnou (à gauche) ou Sinama-Pongolle ?

Non, bien sûr. Il se connaissent par cœur les uns les autres. Mais ces activités hors football couvrent un large spectre et peuvent se décliner à l'infini. Et Stéphane Tourna-Romain entend qu'un feu vert pour adapter sa méthode. Raymond Domenech appliquera sans doute pas les mêmes recettes aux grands Bleus. Mais il peut incontestablement leur proposer une approche, un esprit et un souffle aussi vivifiant que régénérant. Il n'y a qu'à écouter Mourad Meghni, dont le poste de meneur de jeu, la silhouette gracile, la technique suave et le caractère doux rappellent fortement quelqu'un, pour s'en persuader. « On a souvent bien rigolé lors de ces ateliers. Pour moi qui suis un peu timide, il faut se forcer, c'est pas mal. Ces activités nous apportent de la joie. » En ces temps où ça ne peut pas trop rigoler pour l'équipe de France, un peu de gaieté ne peut pas faire de mal.

PHILAU TULPIER
 Photo: RÉMY ATIGES